

Joe Hisaishi 久石 譲

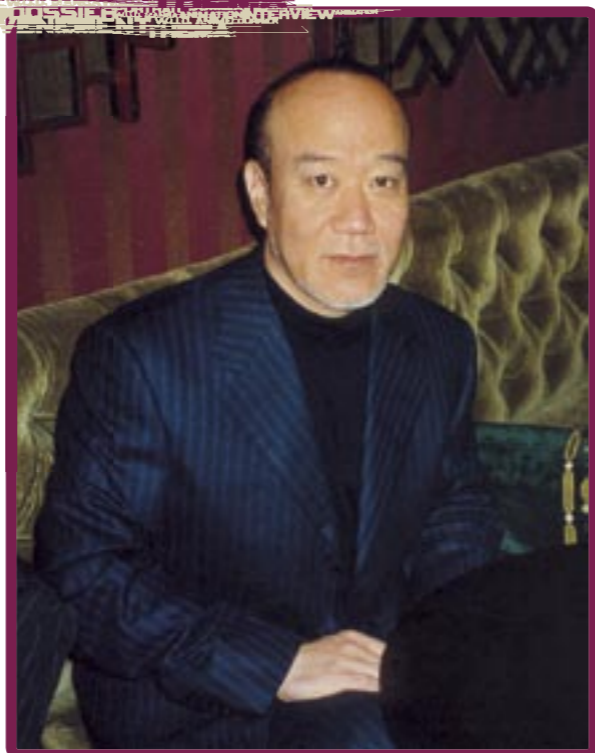


Photo: G. Rolland

VÉRITABLE TOUCHE-À-TOUT, L'INDISSOCIABLE COMPARSE DE HAYAO MIYAZAKI POSSÈDE UNE STATURE INTERNATIONALE QUI LUI PERMET TOUTES LES AUDACES, ET L'HOMME NE DEVRAIT ASSURÉMENT PAS AVOIR FINI DE NOUS SURPRENDRE...

↓ Séance d'enregistrement des musiques de *Porco Rosso*



Photo: D.R.

De son vrai nom Mamoru Fujisawa, Joe Hisaishi est né le 6 décembre 1950 à Nagano où il se heurte vite à l'univers musical puisqu'il suit dès l'âge de quatre ans des cours de violon, signe sans doute d'une intuition parentale ? Il faut cependant attendre 1969 pour le voir débiter une carrière de compositeur de musique moderne au Kunitachi College, son style minimaliste subsistant l'influence directe d'un Philip Glass. Et cinq ans plus tard, Hisaishi met déjà un pied dans le monde de l'animation en composant les musiques de séries telles que *L'Académie des ninjas* ou *À plein gaz*.

Admiratif du groupe Yellow Magic Orchestra conduit par le charismatique Ryūichi Sakamoto et sous l'impulsion des tendances électroniques, pop et new age alors en vogue au Japon,

Hisaishi est à l'initiative de divers *happenings*, notamment en 1975 où il réalise sa première performance publique, une troupe de musiciens le rejoignant dans les années qui suivent. Nouvelle étape au début des années 80, puisque le compositeur sort coup sur coup deux albums, *Mkwaju* (concert effectué en 1981 au théâtre Haiyō Zakekijō de Tôkyō) et *Information* (1982), Hisaishi baptisant pour l'occasion son collectif Wonder City Orchestra, clin d'œil évident au groupe Yellow Magic Orchestra...

RENCONTRE(S) AU SOMMET

Mais 1984 demeure le véritable tournant de la carrière de Joe Hisaishi, l'année marquant sa rencontre avec Hayao Miyazaki.

Le cinéaste était tombé amoureux un an plus tôt du travail de Hisaishi, alors recommandé par une maison de disques pour créer l'*image album* de *Nausicaä*. Impressionné par la partition, et bien que la bande originale du film devait être confiée à un artiste confirmé, le réalisateur, appuyé par Isao Takahata, parvient à imposer le choix de Hisaishi. On connaît la réussite critique et publique du film et l'artiste devient alors le compositeur attiré de Miyazaki, pour qui il signera les musiques de tous ses longs métrages sans exception. Le générique d'ouverture de *Mon voisin Totoro* est même devenu l'hymne officiel des maternelles nippones !

“Le générique de Totoro est devenu l'hymne officiel des maternelles nippones”

En parallèle, Joe Hisaishi entame aussi une carrière solo que le public français connaît moins. Son album *Alpha-Bet City* (1985), réalisé aux États-Unis, se montre à la fois expérimental et d'inspiration *new age*, s'éloignant ainsi sensiblement des superbes envolées symphoniques de *Nausicaä*. L'artiste a également œuvré dans le domaine publicitaire, quelques-uns de ses thèmes ayant été compilés en 1986 dans l'album *Curved Music*, suivi d'un second opus en 2003.

En 1989, la chaîne de télévision NHK, productrice de programmes, demande à Hisaishi de signer l'accompagnement sonore de *Jintai*, documentaire réalisé en images de synthèse sur le corps humain. Un voyage intérieur littéral qui rejoint la volonté farouche d'un artiste avide d'explorer de nouvelles dimensions musicales. Le documentaire est un succès, au point de donner le jour à deux suites, avec toujours Hisaishi à la bande-son. Dans le même temps enfin, l'artiste créait son label (Wonder Land Inc.) et produisait *Pretender*, son premier album aux États-Unis.

Le début des années 90 marque l'autre grande rencontre de Hisaishi avec un maître du septième art : Takeshi Kitano. Alors que son précédent film ne comportait pas une seule note de musique (une gageure), la bande originale de *A Scene at the Sea* se trouve signée Joe Hisaishi, dont la rencontre avec Kitano a transformé jusqu'aux partis pris du cinéaste. L'artiste signe un thème minimaliste, simple et répétitif (rappelant ses premières expériences dans le domaine), ainsi que le souhaitait Kitano. Les deux hommes, sur la même longueur d'ondes, entament alors une longue et fructueuse collaboration, ponctuée de grands *scores* tels que ceux composés pour *Sonatine* (1993), *Hana-Bi* (1997) ou *L'Été de Kikujiro* (1999). La décennie 90 marque également sa rencontre avec le réalisateur Nobuhiko Obayashi, dont il signe la B.O. de *Futari* et de quelques autres longs métrages, demeurés inédits en France.



© 1984 Nibariki - G.I.

UNE ŒUVRE PROTÉIFORME

Petit à petit, le talent de Joe Hisaishi est reconnu internationalement. Une popularité qui l'amène à composer en 2001 pour le français Olivier Dahan et son audacieuse – et contestée – relecture du *Petit Poucet*, ou à livrer en 2004 un accompagnement musical teinté de burlesque pour *Le Mécano de la Général* de Buster Keaton, à l'occasion d'une restauration complète initiée par MK2. Mais, en touche-à-tout de talent, les compétences de Joe Hisaishi ne s'arrêtent pas là, puisque l'artiste réalise en 2001 son premier film, *Quartet*, accueilli par des critiques élogieuses, et dont il signe inévitablement la bande originale (il se murmure que Miyazaki n'a pas osé se proposer au poste...) ! Suivront d'autres expériences diversifiant sa palette de compétences, en témoignent le DVD musical *4 Movement*, le concert *A Wish to the Moon* en 2003 qui avait recours en exclusivité mondiale à la technologie Super Webcam de Microsoft, ou encore le ciné-concert *The General*, donné durant les festivités cannoises de 2004.



© Inuanko

Joe Hisaishi n'a en effet de cesse d'expérimenter de nouvelles expériences sonores, s'hasardant avec bonheur dans des registres musicaux qu'il n'avait jusqu'alors pas empruntés, et ce ne sont guère les défis qui entravent son imagination, mieux, ils stimulent l'artiste. En cela, Hisaishi se



Photo: D.R.

rapproche du parti pris de Miyazaki d'explorer toujours des récits inédits qui n'appartiennent qu'à lui, le cinéaste aimant à surprendre son public à chaque nouveau long métrage. En cela, l'univers des deux hommes se rejoint en une évidente cohérence, l'un comme l'autre gardant une totale maîtrise de leurs créations, de l'ambition initiale au résultat final.

Le piano reste le favori de Joe Hisaishi, l'homme utilisant l'instrument à cordes frappées à la manière d'un narrateur (la collection d'albums *Piano Stories* en est une belle démonstration). S'entourant au besoin d'orchestres philharmoniques pour donner plus d'impact émotionnel encore à ses mélodies, l'artiste apparaît comme un génie dans son domaine, le lyrique et la force évocatrice de ses thèmes restant à jamais gravés dans la mémoire de nombreux *fans* de par le monde. Reste qu'au fil des années, son style tend vers une certaine épure, presque une ascèse, conférant désormais à l'ensemble de son œuvre une dimension essentiellement orchestrale. Et définitivement sublime.

[JOE HISAISHI] DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *Le Château ambulant* (2004)
- *Le Voyage de Chihiro* (2001)
- *Le Petit Poucet* (2001)
- *L'Été de Kikujiro* (1999)
- *Princesse Mononoké* (1997)
- *Sonatine* (1993)
- *Porco Rosso* (1992)
- *A Scene at the Sea* (1991)
- *Kiki, la petite sorcière* (1989)
- *Mon voisin Totoro* (1988)
- *Le Château dans le ciel* (1986)
- *Nausicaä de la vallée du vent* (1984)
- *L'Académie des ninjas* (1982)



Gersende BOLLUT

← *Nausicaä de la vallée du vent*, première collaboration avec Hayao MIYAZAKI

↓ *L'Été de Kikujiro*, l'un des films de Takeshi KITANO dont il a signé la musique



Ⓞ Le nom de l'artiste est un pseudonyme formé à partir de la transcription japonaise du nom de Quincy JONES, célèbre trompettiste et producteur américain. Son prénom se prononce *kuishi* en japonais et Joe est l'abréviation de Jones, ce qui donne au final « Hisaishi Joe ».



© Bandai Visual / Bays PA - Nippon Herald / Office UZAO

← *Mospeada*, série TV des années 80. Nous ne profiterons pas en France des musiques de HISAISHI quand la série est intégrée à la saga *Robotech*

↗ Séance de travail avec MIYAZAKI lors de l'enregistrement des musiques de *Princesse Mononoké*

↓ *Mon Voisin Totoro*, l'une des plus belles BO de HISAISHI



© Nibariki - Tokuma Shoten